

jour blessé la jambe dans un maudit piège. Je suis condamné à me reposer et à me mettre des emplâtres¹ jusqu'à guérison. Tiécelin ne se méfie pas et descend de l'arbre. Une fois à terre, la présence de Renart le fait réfléchir et il n'ose s'approcher.

– Mon Dieu, dit Renart, dépêchez-vous donc ! Que pouvez-vous craindre d'un blessé ?

Tiécelin s'approche, mais Renart, trop impatient, s'élanche et le manque ; seules quatre plumes restent entre ses dents. Tiécelin, qui faillit être bien mal payé de son dévouement fait un saut de côté.

– Ah ! traître Renart ! dit alors Tiécelin. J'aurais bien dû savoir que vous me tromperiez ! J'en suis pour quatre de mes plus belles plumes ; mais c'est là tout ce que vous aurez de moi, méchant larron . Que Dieu vous maudisse !

Renart veut se justifier, mais Tiécelin ne l'écoute pas.

– Garde le fromage, je te l'abandonne ; quant à ma peau, tu ne l'auras pas. Pleure et gémis maintenant à ton aise, je ne viendrai pas à ton secours.

Renart ne répond rien. Il se console de son échec en mangeant le fromage qu'il trouve trop petit. Jamais depuis sa naissance il n'en avait mangé de meilleur. Sa plaie n'allant pas plus mal, il part sans rien dire d'autre.

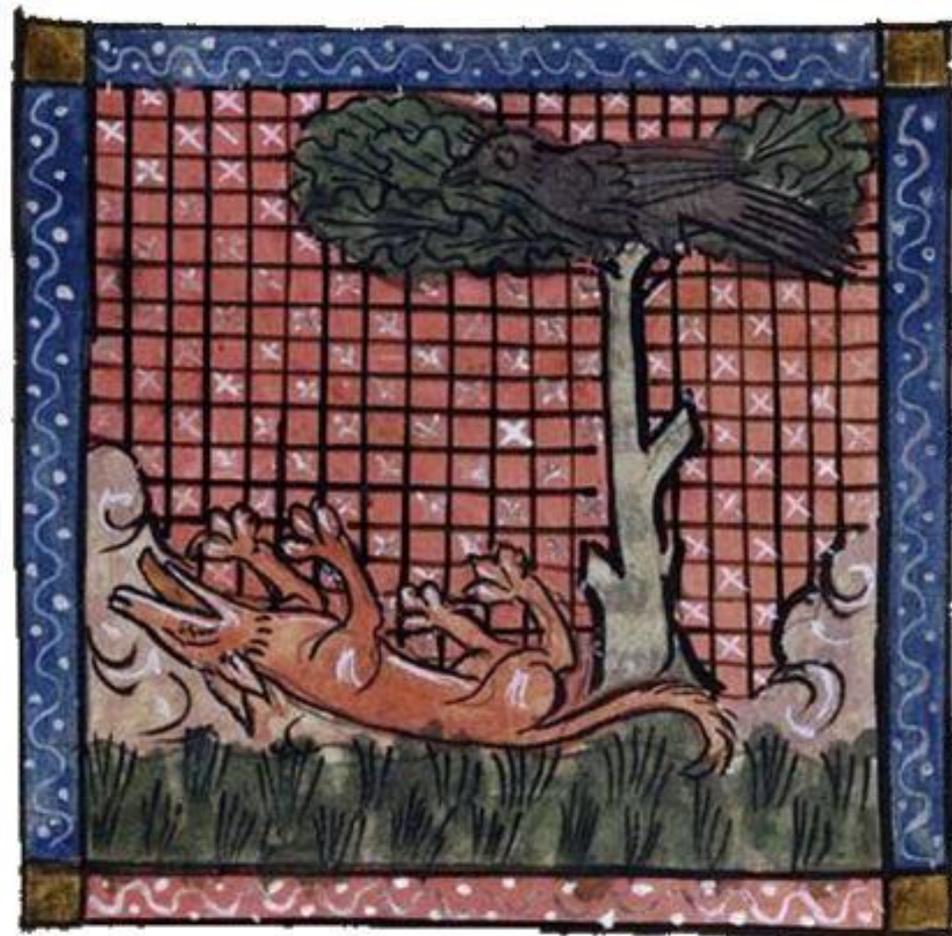
(Branche II, vers 843 à 1024.)

notes

1. **emplâtres** : bouillies faites à partir de plantes et mises sur les plaies jusqu'à leur guérison.

RENART ET TIÉCELIN LE CORBEAU

I



Renart et Tiécelin le corbeau

Dans une plaine fleurie que limitaient deux montagnes et qu'arrosait une rivière, sire Renart, un

jour, aperçut un fort bel endroit, encore peu fréquenté. Un hêtre y était planté. Il franchit le ruisseau, gagna l'arbre, tourna autour du tronc, puis se vautra délicieusement dans l'herbe. Tout dans ce lieu l'aurait charmé s'il avait eu à manger. Pendant qu'il hésitait sur ce qu'il allait faire, sire Tiécelin, le corbeau, qui n'avait rien mangé depuis le matin, sortit du bois voisin, plana dans la prairie et se posa dans un enclos qui semblait lui promettre une bonne aventure.

Là se trouvait un millier de fromages qu'on avait mis à sécher au soleil. La gardienne était rentrée pour un moment au logis. Tiécelin, profitant de l'occasion en saisit un des plus beaux. La vieille aperçut alors Tiécelin et lui jeta pierres et cailloux en disant :

– Canaille, tu ne l'emporteras pas !

– Tais-toi, tais-toi vieille, répondit Tiécelin. Si on te demande qui l'a pris, tu diras que c'est moi. J'en ai eu largement le temps. Mauvaise garde nourrit le loup².

Tiécelin s'éloigna et s'en vint percher sur le hêtre au pied duquel se trouvait Renart. Les voilà réunis : l'un en haut, l'autre en bas. Mais leur situation est loin d'être pareille : l'un mange, l'autre baille de faim. Le fromage est un peu mou. Tiécelin l'entame en y donnant de grands coups de bec et déguste la partie la plus jaune et la plus tendre. Il ne remarque pas qu'une miette est tombée par terre aux pieds de Renart. Celui-ci lève la tête et salue Tiécelin qu'il voit, fièrement perché, le bon fromage entre les pattes.

– Oui, je ne me trompe pas ! C'est sire Tiécelin. Que le bon Dieu vous protège, compère, vous et l'âme de votre père, sire Rohart, le fameux chanteur. Personne autrefois, dit-on, ne chantait mieux que lui en France. Vous-même, si je m'en souviens bien, faisiez aussi de la musique. Puisque j'ai le plaisir de vous rencontrer, chantez-moi donc une petite ritournelle !

Ces paroles sont d'une grande douceur pour Tiécelin. Il ouvre aussitôt la bouche et pousse un cri.

– Ce n'est pas mal, dit Renart. Vous chantez mieux que d'habitude. Mais si vous vouliez, vous pourriez chanter encore plus haut.

Le corbeau recommence à crier.

– Votre voix est belle, dit Renart, mais elle serait plus belle encore si vous ne mangiez pas tant de noix. Continuez pourtant je vous prie.

L'autre crie de toutes ses forces et ne se rend pas compte qu'il ouvre peu à peu la patte qui tient le fromage. Celui-ci tombe juste aux pieds de Renart. Le glouton frémit de plaisir, mais ne touche pas au fromage ; c'est Tiécelin lui-même qu'il veut.

– Ah ! Dieu, dit-il, en faisant un effort pour se lever, voilà que je ne peux changer de place, tant je souffre du genou ; et ce fromage qui vient de tomber m'apporte une odeur épouvantable et insupportable. Rien n'est plus dangereux pour les blessures des jambes ; les médecins m'ont bien recommandé de ne pas en manger. Descendez, je vous prie, mon cher Tiécelin, débarrassez-moi de cette horreur. Je ne vous demanderais pas ce petit service si je ne m'étais l'autre

notes

2. mauvaise garde nourrit le *loup* : ici, signifie « un fromage mal gardé peut être volé ».